

Historique



PDF

En 1917, le gouvernement ne voit pas s'approcher la fin du conflit (la France est en pleine guerre mondiale).
Devant la demande croissante d'ingénieurs, alors que les établissements de formations sont vidés de la plupart de leurs élèves partis au front, il se décide à permettre aux filles d'intégrer ces établissements.
Marie-Louise Paris fera partie des premières générations à profiter de ces nouvelles dispositions.

Elle est née en 1889 à Besançon, première de six enfants d'un père officier. Mais à la mort de son père alors qu'elle avait neuf ans, la famille connaît la gêne. Si les enfants poursuivent des études, les filles en particulier, c'est qu'il leur faudra travailler pour vivre. Ainsi Marie-Louise Paris, munie du *baccalauréat ès sciences*, s'en vient à Paris poursuivre des études supérieures et passer la *licence ès sciences* à la Sorbonne. Parallèlement ou ensuite, elle entre également comme élève chez **Sudria** à Paris. **Elle en sort en 1921 ingénieure diplômée.**

Mais Marie-Louise Paris ne s'arrête pas là. Elle intègre ensuite, avec sa sœur, la *section spéciale de l'Institut électrotechnique de Grenoble* dont la réputation est très forte et qui se veut un concurrent direct de Supélec.
En 1922, elles sortent toutes les deux **ingénieurs électriciens de cet Institut.**

Ensuite, leur destin divergent. Marie-Louise remonte à Paris. Selon F. Pigeyre, elle travaillera successivement dans un laboratoire d'étalonnage d'appareils de mesures électriques, dans un bureau d'études de signalisation, puis dans divers autres bureaux d'études. On notera que cela fait beaucoup d'emplois durant environ trois années. Sans doute pense-t-elle déjà à la création de son école, car c'est alors qu'elle rencontre **G.Koenigs**, professeur à la faculté des sciences de Paris et professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers depuis 1923.

Elle voit également **Labbé**, l'influent directeur de l'enseignement technique au Ministère de l'Enseignement Public.

Elle s'ouvre auprès de lui de son projet de fonder une école d'ingénieurs réservée aux jeunes filles. Dans le même temps, Marie-Louise Paris rencontre un grand nombre de personnalités du milieu de l'éducation de l'époque et tente de les rallier, eux aussi, à sa cause.

Les débuts de l'Institut Electromécanique Féminin :

C'est en se fondant sur sa vocation, et grâce à son énergie permanente qu'elle vaincra jour après jour les innombrables difficultés qui ne vont cesser de s'accumuler pendant plus de trente ans. Faute d'une institution puissante derrière elle, elle reste dépendante du bon vouloir des autorités (politiques, administratives, scientifiques) avec qui elle devra composer, ruser de façon continue, que ce soit pour obtenir un lieu d'enseignement ou des subventions. Faute de moyens enfin, elle ne peut monter son enseignement de façon complète et doit se contenter d'organiser une formation à mi-temps.

Le 18 juin 1925, **Gabelle**, directeur du **CNAM**, particulièrement conscient de la nécessité de développer l'enseignement technique en France, obtient un avis favorable du Conseil de Perfectionnement de son établissement : le CNAM prêterait une salle trois matinées par semaine, Koenigs offrant un local les deux autres matinées. **Le conseil accepte de considérer la " tentative intéressante " de cette " jeune femme " (elle a alors 36 ans !), mais pour un prêt à titre exceptionnel et provisoire.**

Le mercredi 4 novembre 1925, l'Institut électromécanique féminin ouvre ses portes...mais les propos de Marie-Louise Paris n'ont rien de très rassurant : *" je sais bien, assure-t-elle, que la plupart des grandes écoles d'enseignement technique admettent maintenant des femmes. Mais ces dernières ont-elles toutes le temps et les ressources nécessaires pour suffire aux longues études qui conduisent aux carrières libérales ? En ce qui concerne la profession d'ingénieur, sont-elles en outre physiquement capables de faire concurrence aux hommes sur les chantiers, pour la construction des ponts ? Je ne le crois pas. Leurs aptitudes, au contraire, les conduisent tout naturellement à occuper des postes de confiance dans les bureaux d'études où s'élaborent des projets d'installation et dans les laboratoires adjoints à la plupart des usines (...)"*.

Dans un texte du premier prospectus décrivant le but de l'institut, elle ajoute : **" loin de nous la pensée de favoriser l'émancipation de la femme et de l'écartier du foyer qu'elle est appelé à fonder.**

Nous voulons au contraire lui mettre en main un instrument qui lui assure les ressources matérielles nécessaires à la création de ce foyer ”. (*Programme des conditions d'admission et de l'enseignement à l'Institut électromécanique féminin – 1925*).

A l'origine, l'Institut veut comprendre 3 sections :

- Une section supérieure, d'une durée de deux ans, est ouverte aux jeunes filles titulaires du baccalauréat Mathématiques et à celles ayant préparé le concours d'entrée aux écoles de Sèvres et de Fontenay ou des certificats de Licence : elle est destinée à les préparer au diplôme d'ingénieur électromécanicien.

- Une section spéciale, d'une durée d'un an, destinée à préparer les jeunes filles à remplir les fonctions d'aides-ingénieurs ou de dessinateurs.

- Une section préparatoire d'un an pour les titulaires du brevet supérieur ou du diplôme de fin d'études, ou de deux ans pour celles qui n'ont aucun de ces titres ; elle prépare à la section supérieure.

Il semble bien en fait que seule la section supérieure ait réellement fonctionné jusqu'en 1939. Les cours sont complétés par des travaux pratiques et des visites d'usines. Les élèves doivent faire un stage d'été et en fin de formation rédiger un projet industriel.

En 1928 apparaissent le *droit industriel et commercial, les langues vivantes, des cours sur les installations à haute tension, sur la télégraphie et la téléphonie*.

Malgré un début avec seulement 3 professeurs (dont Marie-Louise Paris elle-même), en 1938 l'Institut compte **jusqu'à 8 professeurs** dont *Maurice Berthaume, futur directeur*, et quelques assistants de **l'Ecole Centrale** ou du **CNAM** pour les travaux pratiques.

Mais les problèmes vont arriver rapidement. Il est clair que Mlle Paris ne peut rester éternellement dans les locaux que le CNAM veut bien lui prêter. Elle sait déjà qu'elle devra, un jour, libérer ces salles.

En effet, le Conservatoire ouvre de nouveaux enseignements. Malgré une décision du Conseil d'Administration du CNAM du 19 mai 1932 décidant que “ *le Conservatoire a témoigné à Mlle Paris une extrême bienveillance en lui prêtant, pendant 7 années, un local chauffé et éclairé gratuitement et que la salle cessera d'être affectée au cours de l'IEF à partir du 30 septembre 1932* ”, Marie-Louise Paris va continuer de défendre sa cause... et obtenir de garder un amphithéâtre et une salle.

La transformation en Ecole Polytechnique féminine :

En 1933, Marie-Louise Paris change le nom de son établissement. Désormais, il s'appellera fièrement : “ **Ecole Polytechnique Féminine** ”. En même temps, la scolarité passe de deux à trois ans. Sur les raisons du changement de nom, on peut faire l'hypothèse plausible d'un élargissement du contenu des cours. En effet, Mlle Paris s'est brusquement passionnée pour l'aviation. L'Ecole propose donc désormais *une formation en aéronautique*, et non plus seulement en électromécanique.

La petite promotion entreprend même la réalisation d'un prototype d'avion de tourisme baptisé “ Paris-France ”. Le célèbre aviateur Delmotte réalise gratuitement les essais en vol.

Même la première pilote de ligne européenne, **Jacqueline Dubut**, est une ancienne EPF. Des ingénieurs EPF travailleront également plus tard à la “ Caravelle ” et à l'avion supersonique “ Concorde ”. Mais les élèves restent peu nombreuses et la moyenne annuelle est très faible.

- Première période de 1927 à 1932 (IEF) : 5 diplômées par an

- Deuxième période de 1933 à 1939 (EPF) : 4,8 diplômées par an

- Troisième période de 1940 à 1944 (les années de guerre) : 6,2 diplômées par an

- Quatrième période de 1945 à 1949 (après guerre) : 20,8 diplômées par an.

Entre-temps, en 1938, l'EPF est habilitée à délivrer le Diplôme d'Ingénieur par la Commission des Titres d'Ingénieurs (créée en 1934). Coïncidence heureuse, cette année là, 11 élèves sortent diplômées, chiffre qui n'avait jamais été atteint jusqu'alors. En 1943, l'Ecole bénéficie également de la tutelle du Ministère de l'Education Nationale.

Parallèlement à l'Ecole d'ingénieurs, l'EPF ouvre également à la rentrée 1939 une section *de techniciennes de l'Air* dont le nombre atteint la centaine. Il s'agissait d'une formation d'une année, ouverte à des jeunes filles

n'ayant pas le baccalauréat. Ces femmes devaient remplacer les hommes incorporés durant les hostilités qui s'annonçaient.

Mais en 1940, le CNAM nomme un nouveau directeur, Louis RAGEY. Très rapidement, les relations vont se tendre avec Marie-Louise Paris. M. Ragey accepte de baisser la redevance de la location des amphithéâtres de 400 à 350 francs et propose à Marie-Louise Paris de demander une subvention au ministère puisque l'EPF a été reconnue par l'Etat. Cette subvention est effectivement accordée.

Les accrochages vont reprendre au sujet des salles, des horaires etc.

Finalement, l'EPF ne sera plus autorisée à utiliser les locaux du CNAM à partir de la fin de l'année scolaire 1941-1942. Mais une nouvelle fois, sans doute après intervention de l'administration centrale du Ministère, cette mesure ne sera pas appliquée. M. Ragey reproche également à Marie-Louise Paris d'utiliser abusivement la référence du Conservatoire sur l'en-tête de ses papiers à lettres, prospectus etc. Il est exact qu'elle avait su jouer habilement de cette référence prestigieuse, ce qui lui permettait d'asseoir la réputation de sa jeune formation.

Dès 1946, le CNAM va mettre en place de nouveaux enseignements. Et en mars 1946, le Conseil annonce de façon irrévocable à Mlle Paris qu'il n'est définitivement plus possible au Conservatoire de l'accueillir. Cette fois, le départ est inéluctable. C'est alors le début d'une longue errance pour Mlle Paris et son Ecole. L'année suivante, en 1947, l'EPF est accueillie au *lycée La Fontaine*, où les cours ne peuvent commencer avant 16 heures. Au bout de trois ans, la directrice du Lycée tente de faire partir l'EPF mais Mlle Paris obtient une nouvelle acceptation pour trois ans.

Les ingénieurs EPF sont de plus en plus appréciées. Certaines se distinguent, comme **Christiane Gilet**, qui travaille au bureau des expéditions polaires dirigées par le grand explorateur **Paul Emile Victor** et fait même partie d'expéditions au Groenland.

Ce sera ensuite le *Lycée Jules Ferry* qui prendra en charge l'Ecole, mais pour un an seulement, puis *Sup'Aéro* qui prêtera à l'EPF trois amphis.

Enfin, en 1956, l'EPF s'installe à Sceaux, au 3 bis rue Lakanal (adresse actuelle de l'Ecole), dans une propriété achetée par Mlle Paris qui a vendu un bien de famille. Deux amphis de 150 places chacun sont fabriqués dans le jardin ainsi que des laboratoires, la villa servant à l'administration de l'établissement.

En 1963, la durée des études passe de 3 à 4 ans avec l'arrivée d'une nouvelle spécialisation : *l'électronique*.

Un dimanche d'avril 1969, Marie-Louise Paris décède. Jusqu'à la fin, elle aura enseigné et elle aura animé cette école, œuvre de toute sa vie. Dès le lendemain, *Maurice Berthaume*, qui avait été un de ses proches collaborateurs depuis 1938 prend *la succession de la fondatrice*. Il aura la lourde tâche de réorganiser une maison traditionnellement sous-administrée, les qualités reconnues de pédagogue de Mlle Paris n'ayant pas été accompagnées d'un talent de gestionnaire. Ce sera chose faite à son départ en 1976. L'Ecole Polytechnique Féminine a continué depuis à se développer, alors que l'ensemble des autres écoles d'ingénieurs s'ouvraient de plus en plus largement à des éléments féminins.

Fort de la reconnaissance croissante des industriels, l'EPF ne cessera d'augmenter le nombre de ses élèves (150 par promotion dans les années 70, 160 en 1988 où la durée des études passe à 5 ans). Actuellement, l'EPF est une école mixte (depuis 1994) et forme des ingénieurs généralistes avec choix de spécialisation en fin de 4^{ème} année parmi 8 options :

- Aéronautique et Espace
- Télécommunications
- Ingénierie Industrielle et Logistique
- Systèmes et Réseaux Informatiques
- Management des Systèmes d'Information
- Mécanique des Matériaux et des Structures
- Energétique et Environnement
- Ingénierie d'Affaires et de Projets

Si aujourd'hui l'entrée des jeunes filles dans des formations d'ingénieurs devient progressivement un phénomène heureusement banal, si graduellement les femmes s'insèrent dans l'ensemble des structures d'encadrement au sein de compagnies de toutes branches, c'est à des pionnières comme Marie-Louise Paris

qui ont interpellé le milieu de l'ingénierie française, et aux premières “ ingénieurEs ” de l'entre-deux-guerres qui ont forcé les portes des entreprises, qu'elles doivent cette faculté.

Cet historique a été tiré, dans sa grande majorité, d'un passage de “ *Bulletin d'histoire de l'électricité* ” réalisé par **André Grelon**, intitulé : “ *Marie-Louise Paris et l'Ecole Polytechnique Féminine* ”.